

« *Dans le rétro(viseur)* »  
Cycle de journées d'études  
« photo/nations » - éditions 2013  
et 2014



**2013** - Photo/nations/femmes

« Représentation des nations américaine et britannique dans la photographie de femme et les travaux contemporains de femmes photographes »



**2014** - Photo/nations/paysage

« Les nations américaines et britanniques dans la photographie de paysage contemporaine »

En amont de la journée d'étude « Représentations du pouvoir et pouvoir de l'image dans la photographie contemporaine américaine et britannique » (mars 2015), les travaux de recherche recueillis dans *E-CRINI* n°5 et 7, revue électronique du CRINI, sont issus de deux journées organisées par ce laboratoire à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes (2013 et 2014).

Au cours de l'atelier interdisciplinaire de **2013**, à la croisée des chemins entre la photographie, les études de genre, les études culturelles, visuelles, l'art et l'histoire, la photographie de femme et les travaux de femmes photographes contemporaines présentés ont permis d'explorer les potentialités de la photographie pour définir ou revisiter les notions de nation, de britannicité et d'américanité.

Il s'agissait alors de questionner les représentations photographiques de la femme en lien avec un sentiment d'appartenance nationale (corrélé ou non), ou de réfléchir au regard de femmes photographes créatrices d'images, et engagées dans la compréhension et la perception de l'identité nationale. Les angles d'approches envisagés (documentaires, historiques, sociétaux, publicitaires, féministes) ont cherché à montrer comment la photographie permet de construire ou déconstruire l'idée de nation, en soulignant l'ambiguïté de toute « vérité » photographique et sa partialité.

Les communications présentées ont illustré la diversité des contextes sociaux, politiques et historiques participant à la construction et à la lecture de la nation telle qu'elle est articulée autour de la représentation photographique des femmes. Chaque photographie est une image dynamique, polysémique, qui a sa propre intégrité, mais qui peut aussi être réinterprétée à travers de nouvelles connexions et juxtapositions issues de l'expérience du spectateur, liées à sa mémoire, son sentiment d'identification nationale ou d'appartenance au genre féminin ou masculin, servant de filtre à travers lequel l'information visuelle est perçue. Les œuvres abordées lors de cette journée d'étude ont permis d'éclairer le rôle de la photographie et son art de façonner, d'influencer et de modeler les sociétés américaine et britannique, en proposant de nouvelles définitions de la femme, de la nation dont elle est issue et dans laquelle elle s'inscrit.

Les quatre articles publiés dans *E-CRINI* n°5 proposent des échanges originaux autour de ces questions. Deux d'entre eux traitent de l'image de la femme comme icône de la nation, et des limites de cette association dans la photographie commerciale de magazines américains des années 50 et 60, en comparant les représentations de la femme américaine et de la femme française (Edward Timke), ou en s'intéressant à la dimension documentaire des photographies de mode d'une artiste britannique, Elaine Constantine, attirée par les interactions qui se tissent entre subcultures britanniques et photographie (Julie Morère). Les deux autres articles, monographiques, proposent des lectures nouvelles de la représentation de la femme dans la société américaine chez Robert Frank (Allison Quemere), et de manière plus subversive et contemporaine chez Catherine Opie autour d'une approche *queer* qui rejette les limites d'une société américaine normative (Juliette Melia).

En **2014**, une seconde journée internationale et interdisciplinaire a montré comment la photographie travaille sur et avec le paysage, en l'utilisant comme toile de fond, ou comme écran sur lequel l'histoire de la nation, ses rêves et ses aspirations sont projetés.

Quel rôle joue la photographie pour articuler, symboliser, renforcer ou peut-être, à l'inverse, fragmenter la cohésion nationale ? À travers les photographies commentées par les auteurs, la nation est vue, mémorisée, imaginée, située dans l'espace et dans le temps, rendant familière la notion parfois abstraite de « nation », lorsque les lieux prennent corps sous le regard. Pour Ernest Renan, la nation est un héritage du passé aussi bien qu'un projet pour l'avenir, une vision qui fait écho au postulat de Susan Sontag sur le rôle de la photographie comme accès visuel à la connaissance du passé, et moyen d'imaginer l'avenir.

Les fonctions de la photographie de paysage sont multiples : informer le spectateur des spécificités de l'espace (géologiques, géographiques, environnementales), de l'influence de l'espace sur les populations, l'histoire nationale et la mémoire collective. Le médium photographique peut aussi servir à enregistrer les changements qui affectent le paysage, tout en éveillant une forme de plaisir esthétique chez celui qui regarde, et en créant un sentiment d'appartenance, ou, au contraire une sensation de désorientation ou de dépaysement. Ainsi, la photographie de paysage peut être envisagée comme un acte militant (impact de l'homme sur le paysage et sur les transactions entre le naturel et le politique, e.g. réchauffement climatique ou catastrophes naturelles), ou comme témoin de mutations (urbaines/*cityscape*, entre autres), liées à des questions socio-économiques nationales. La photographie de voyage s'en fait parfois le reflet, tout en relevant de la flânerie, de la déambulation, de l'itinérance.

Les articles retenus pour *E-CRINI* n°7 s'intéressent aux supports et média de diffusion de la photographie de paysage (journaux, magazines, galeries d'art), et à leur influence sur la construction de l'identité nationale. Les répétitions d'images, emprunts ou recyclages, participent de la dissémination de l'identité nationale, d'une intergénéricité et d'une filiation de la photographie de paysage qui puise dans la peinture, la sculpture – autant de croisements visuels et de chevauchements qui tissent l'identité nationale.

Si de nombreux écrits ont reflété la manière dont les nations se sont approprié le paysage, tout en étant modelées par celui-ci au cours des siècles précédents, peu d'études récentes montrent ce phénomène dans la photographie contemporaine, qui témoigne parfois d'évolutions paysagères notables. Qu'elle soit américaine ou britannique, la photographie de paysage contemporaine semble témoigner de la perte d'une Arcadie (souvent rêvée) mise à mal par les assauts du monde moderne, tout en interrogeant la capacité de l'image à expliquer le monde et à agir sur lui. Elle questionne le rôle de l'image dans la construction des identités, mais aussi, et inversement, l'empreinte d'une

identité culturelle alliée aux conséquences d'un parti pris artistique dans les choix esthétiques effectués en termes de représentation du paysage.

La photographie américaine de paysage est peut-être moins une métaphore du projet américain qu'elle n'est une métonymie de la représentation, une forme de dialogue interne aux images (Jean Kempf). Selon que la perception du paysage est opérée par un immigré ou un natif, les environnements construits et naturels, dans le pays d'origine mais aussi la terre d'accueil, peuvent influencer la construction de l'identité de l'immigré, dès lors que l'image permet de s'appropriier la réalité perçue (Shreepad Joglekar). En montrant comment le travail de la photographe britannique Ingrid Pollard met à l'épreuve les récits dominants de l'identité anglaise face à la multiculturalité grandissante de la société anglaise dans les années quatre-vingt, la notion de multiculturalité est abordée en lien avec la représentation de la nation, selon la culture d'où l'on regarde et d'où l'on est regardé (Mathilde Bertrand). Au cœur des « tableaux photographiques » de *We English*, série réalisée par le photographe anglais Simon Roberts, la question de l'identité nationale anglaise est mesurée à l'aune du concept de « nationalisme ordinaire » dont les limites sont ici soulignées (Karine Chambefort-Kay). Dans les séries éditoriales du photographe de mode Tim Walker auxquelles les paysages anglais confèrent largement leur britannicité, l'impulsion créatrice repose sur le simulacre d'un sentiment d'appartenance à une Angleterre depuis longtemps perdue ou imaginée, pour en faire dans le même temps un produit social et culturel utilisé à des fins mercantiles (Julie Morère). La photographie de paysage peut aussi suggérer un espace métaphysique dans lequel s'exprime un nouveau langage photographique, jouant avec les potentialités et les contraintes du médium pour créer de nouvelles possibilités narratives, tout en soulignant les relations entre politique, paysage et histoire de l'art (Corinne Silva).

L'originalité de la journée **2015**, dans le sillage des précédentes, est largement due au mélange des genres : la diversité des pratiques artistiques (travaux d'artistes présents servant de support de recherche), des approches scientifiques et théoriques, des horizons interculturels et institutionnels, à la croisée des points de vue, pourront susciter des débats de fond. Cette journée mettra en question la façon dont le pouvoir, représenté par le biais du médium photographique et de ses spécificités, peut participer à la construction des identités nationales contemporaines américaines et britanniques.

Retrouvez toute l'actualité du CRINI et les publications E-CRINI sur [www.crimi.univ-nantes.fr](http://www.crimi.univ-nantes.fr)